

LES QUATRE SENS TRADITIONNELS DE LA BIBLE :

- A) Sens historique => méthode historico-critique et approche rhétorique pour saisir le sens littéral et pour se ‘déchoquer’
 B) Les sens spirituels (allégorique, tropologique et anagogique) construits à partir du sens littéral => saisir toute la profondeur du récit biblique, qui ainsi déborde jusque dans notre façon d’appréhender la vie quotidienne.

MATTHIEU 2, 1-12

SENS HISTORIQUE / RHETORIQUE LITTERAL	SENS ALLEGORIQUE	SENS TROPOLOGIQUE OU MORAL	SENS ANAGOGIQUE
<p style="text-align: center;">HISTORICO-CRITIQUE</p> <p style="text-align: center;">Approches historique et rhétorique :</p> <p style="text-align: center;">I) Présentation générale :</p> <p>Pour une présentation complète de l'évangile de Matthieu, je vous renvoie au document intitulé 'Présentation de l'évangile de Matthieu'.</p> <p><u>Quelques précisions toutefois :</u></p> <p>- C'est à peu près 15 à 20 ans après Marc que l'évangile de Matthieu apparaît en Occident. En Orient, c'est probablement en Syrie que cet évangile fait son apparition. L'auteur avait, selon toute vraisemblance, deux objectifs principaux en vue. Le premier était de compléter l'évangile de Marc en incluant l'enseignement de Jésus que Marc avait omis, le deuxième objectif, quant à lui, était de montrer de nombreuses références à l'Ancien Testament comment Jésus avait véritablement accompli, souvent de manière inattendue, les espérances et les aspirations les plus profondes de La Loi et des Prophètes.</p> <p>C'est d'ailleurs pour ses nombreuses allusions à l'Ancien Testament que l'évangile de Matthieu est à juste titre le premier livre du Nouveau Testament, puisqu'il fait le lien</p>	<p style="text-align: center;">I) PREMIERE ALLEGORIE</p> <p>La première allégorie a déjà été traitée dans l'interprétation historico-littérale, mais nous allons l'approfondir quelque peu en apportant notamment une précision.</p> <p>Tout d'abord rappelons les fondamentaux de cette interprétation : en rapprochant le verset 3 et les versets 10 à 12, on voit clairement que le récit établit comme un parallèle entre le rejet du Christ par son peuple d'origine et l'inclusion des païens dans la promesse abrahamique, à savoir que toutes les nations seront bénies dans son nom (Genèse 22, 15-18 ; Romains 9, 8). Ce texte est un instantané en quelque sorte du passage de témoin entre Israël et le nouvel Israël, i.e. l'Eglise (Marc 12, 9 ; Galates 6, 16). Le verset 12 précise que cette passation ne sera pas immédiate, puisque les Mages pour le moment en sont réduits à regagner leur pays par un autre chemin. Il faudra en fait attendre la Pentecôte pour assister à la véritable naissance de l'Eglise (Actes 2, 1-13). Avant de passer à la prochaine interprétation allégorique, n'oublions pas de rappeler que cette mise à l'écart du peuple Juif, du fait de son refus du messie, n'est que provisoire jusqu'à son</p>	<p style="text-align: center;">I) sens tropologique orienté vers la vie quotidienne :</p> <p>- Comme d'habitude, partons du sens littéral et du sens allégorique, qui, comme nous l'avons vu, nous orientent vers le sens historique, à savoir l'ouverture de l'Alliance aux païens. Dans un sens très concret, nous avons un appel à l'ouverture vis-à-vis des autres. Jésus a été le signe que Dieu accueillait les pauvres, les pécheurs, les publicains (Matthieu 9, 10-13 ; Matthieu 21, 31-32 ; Luc 15, 1-7, etc...), et plus particulièrement dans ce texte, les païens, et pas n'importe quels païens ! Souvenez-vous de Cham et Nimrod. Dans ce texte, Jésus est bien la main tendue aux maudits...</p> <p>Pour nous, ce texte doit d'abord constituer une mise en garde contre tout jugement hâtif, ou pire encore contre toute tentation de condamner. Même les plus éloignés, ceux qui semblent les plus 'irrécupérables' peuvent répondre à l'appel du Seigneur. En effet, il y a fort à parier que les fiers scribes et les orgueilleux chefs des prêtres (cf. versets 4 à 6) aient eu une opinion trop négative, pour ne pas dire méprisante, des astrologues babyloniens pour qu'ils puissent envisager que ces derniers soient en recherche du messie et encore moins qu'ils puissent être appelés par lui ! Gardons-nous de cette attitude qui enferme et classe de manière définitive et péremptoire telle ou telle personne ou telle ou telle catégorie de personnes. Le Christ nous a lui-même interdit de condamner (Luc 6, 37) ou de mépriser (Luc 18, 9-14). C'est à Dieu de juger pleinement (1 Corinthiens 4, 5), notre rôle se borne certes à être lucide sur le péché d'autrui, à l'image de Jean Baptiste (Matthieu 3, 7-12), mais pour mieux aimer et non pour condamner (Romains 12, 14-21). De même, Jésus nous rappelle ce commandement du Lévitique (Lévitique 19, 18) de s'aimer soi-même (Marc 12, 31). Alors, comme ce texte des mages nous y invite, faisons preuve d'ouverture par rapport à nous-mêmes. Ne nous condamnons pas, tels les Juifs de l'époque de Jésus, pour qui tout ce qui n'était pas de leur race était</p>	<p>Pour ce texte, il n'est pas nécessaire de séparer l'interprétation centrée sur le ciel et la mort de celle orientée vers les fins dernières (= la fin du monde).</p> <p>En fait, une approche verset par verset se révèle ici la meilleure méthode.</p> <p>- <u>Le verset 1</u> nous montre la naissance de Jésus selon un plan bien établi par Dieu, à savoir l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament. Dans cette naissance, il faut y voir comme l'irruption du monde invisible dans notre monde matériel. Jésus en effet par son Incarnation 'dérange' les plans des hommes, un peu comme il déranga ceux de Joseph et Marie qui projetaient de se marier et de fonder une famille (Matthieu 1, 18-21).</p> <p>- Les Mages, <u>au verset 2</u>, symbolisent dans ce récit cette soif d'éternité qui nous habite tous (Ecclésiaste 3, 11), cette part de nous-mêmes qui ne peut se contenter des insatisfactions de cette vie. Jésus est alors cette étoile du matin (Luc 1, 78 ; Apocalypse 22, 16) qui brille pour</p>

<p>entre l'Acte 1 et l'Acte 2 de la Révélation divine.</p> <p>- Si l'on compare maintenant Luc et Matthieu, il est évident, comme cela est signalé dans le document auquel vous avez été renvoyé au début du sens historique, que Luc et Matthieu ont eu à leur disposition les mêmes sources d'information pour ce qui est des grandes lignes de l'enseignement du Christ, que ce soit par l'intermédiaire d'une source écrite ou, tout simplement, de la tradition orale, à moins que ce ne soit les deux à la fois...</p> <p>- Si l'on revient à la comparaison que nous faisons entre Marc et Matthieu, l'évangile de Matthieu apparaît bel et bien, si l'on peut dire, comme une édition augmentée et révisée de Marc. En effet, la plus grande partie de l'évangile de Marc y a été reproduite, parfois mot pour mot. Mais, à l'occasion, Matthieu change ou amende le récit de Marc quand il pense que celui-ci peut être mal interprété ou qu'il lui semble, pour une raison ou pour une autre, trop abrupt, voire peu pertinent. Pour toutes les raisons que nous venons de mentionner, on peut dire avec un haut degré de probabilité que l'auteur de l'évangile de Matthieu n'est pas le Matthieu qui fit partie des douze, sinon se serait-il contenté de reprendre l'évangile de Marc de manière aussi systématique ? Personne qui aurait appartenu au groupe restreint des douze apôtres ne se serait satisfait du témoignage de seconde main de Marc, qui, au mieux côtoya Jésus de son vivant à la périphérie des douze. Il faut cependant tenir compte d'une ancienne tradition qui affirme</p>	<p>union à l'Eglise pour ne former qu'un seul peuple (Zacharie 12, 10 – 13, 1 ; Romains 11, 26-27 ; Ephésiens 2, 11-16). Remarquons que cette venue des païens à la foi du peuple élu en Yahvé était déjà annoncée dans l'Ancien Testament (Isaïe 66, 18-21).</p> <p>Pour conclure, on ne peut manquer de voir en ce passage, tout le drame qui caractérisera la vie terrestre de Jésus. Nous avons effectivement, comme en germe, la préfiguration du rejet de la messianité de Jésus par le peuple dont il est pourtant le roi (Matthieu 27, 11 ; Jean 19, 14-15.20-22), un rejet qui ira jusqu'à la crucifixion !</p> <p>Le verset 12 montre, d'ailleurs, dans un raccourci saisissant toutes les conséquences dramatiques de ce refus du messie crucifié, avec notamment la séparation entre païens et juifs. Ce détour des Gentils dure encore... L'Eglise a en effet dû prendre un autre chemin que celui qu'aurait emprunté une judaïté fécondée par la reconnaissance de son messie. Ce n'est qu'à la fin des temps que ce détour prendra fin (Romains 9 à 11).</p> <p style="text-align: center;">II) DEUXIEME ALLEGORIE</p> <p>La deuxième allégorie part du verset 3 et complète la première allégorie. En effet, ce rejet du messie de la part du peuple juif dépasse le simple cadre juifs-païens. Derrière cette inquiétude d'Hérode et de Jérusalem, il faut pressentir l'inquiétude qu'a notre société – et souvent nous-mêmes – devant toute intrusion de</p>	<p>impur (Cf. Actes 10, 9-16, où il est fait injonction à Pierre de manger de la nourriture impure pour lui, Juif, comme signe d'ouverture aux païens). Osons accepter nos blessures et points faibles, plutôt que de les refouler ou de les brimer par le reproche et la culpabilité. Accueillons ces blessures et ces faiblesses, ouvrons-nous à 'ces païens' intérieurs, non pour 'faire avec', mais pour les amener dans la prière à se prosterner devant le Seigneur, et soyons patients, ne faisons pas preuve d'impatience devant les lenteurs de nos progrès, ce qui ne serait rien d'autre que de la violence et du mépris de soi, à l'instar de Jérusalem vis-à-vis des mages. Soyons cette étoile qui conduit nos frères, nos blessures et nos zones d'ombres à l'étable de Bethléem. Soyons des Marie qui se tiennent aux côtés du Seigneur dans l'adoration et l'intercession, cette attitude priante et aimante est la seule qui amènera nos mages intérieurs (et nos frères) à la reconnaissance de la divinité du Christ (verset 11).</p> <p>En conclusion, en lieu et place de nos condamnations ou de nos jugements hâtifs, qu'il s'agisse de nos frères ou de nous-mêmes, laissons notre lucidité être guidée par l'attitude de Marie (verset 11), qui dans la prière se tient près du Seigneur pour le salut du pécheur, c'est alors que notre regard éclairé par l'Esprit portera un sain jugement sur le péché (Jean 16, 7-9) et deviendra comme le tremplin de notre amour et de notre prière pour le pécheur – à commencer par nos propres obscurités intérieures.</p> <p>C'est à cette conversion priante et aimante que ce texte nous invite, conversion qui nous fera épouser le cœur de Dieu, pleinement manifesté en Jésus Christ, un cœur qui accueille plus qu'il ne condamne, qui bénit plus qu'il ne maudit (Exode 20, 5, cf. aussi sens historique avec Nimrod). Précisons enfin que pour aimer avec ses tripes, à la manière des prophètes d'Israël (Jérémie 4, 16-22), il faut avoir le courage de cette lucidité qui nous fait voir nos défauts, faiblesses et blessures – et ceux des autres – pour mieux les amener au Christ Enfant, qui les fera se prosterner devant lui, mais c'est précisément parce que nous avons là un messie fragile comme un bébé, qu'il faut voir dans cette soumission de nos mages-défauts-péchés une soumission lente, lente de la victoire qui s'acquiert par la fragilité de l'amour. Cet amour victorieux trouvera dans l'évangile un étendard : la croix !</p> <p>- Après cette analyse globale du texte, attardons-nous maintenant sur quelques versets-clé.</p>	<p>toute l'humanité en recherche d'un monde meilleur, un monde qui ne serait pas une pâle copie, un replâtrage de notre société sans Dieu, un grand soir bien obscur... Cette soif existe en chacun de nous, en toute civilisation, en toute culture, sinon, les religions n'existeraient pas. Cette étoile est vraiment du matin, puisque nous avons là le matin de la vie terrestre de Jésus, à savoir sa naissance.</p> <p>- Cette irruption de l'Invisible ne peut bien sûr que déranger notre monde matériel, qui s'est laissé anesthésier par ses bonheurs incomplets et finis, finis au sens de fermer à l'infini de ce qui ne se voit pas, de ce qui échappe au rationalisme. Dès lors, on comprend la réaction au <u>verset 3</u> du roi Hérode et, avec lui, de tout Jérusalem. Le roi et Jérusalem renvoient de manière saisissante à cette société recroquevillée sur elle-même, fermée à toute transcendance, tant elle est remplie d'inquiétude devant toute velléité de la part de Dieu de se révéler aux hommes. Cette inquiétude se transformera bien vite en haine meurtrière avec le massacre des Saints Innocents (Matthieu 2, 13-18) et culminera en déicide avec la crucifixion du Seigneur. Heureusement, notre humanité a ses mages assoiffés du Ciel, c'est ce qui amènera Dieu à manifester son pardon pour le</p>
--	--	--	--

<p>tout de même que l'Apôtre Matthieu rassembla une collection des paroles de Jésus, c'est peut-être cet enseignement verbal de Jésus, qui figure avec tant de force dans cet évangile, que notre auteur utilisa, ce qui expliquerait alors pourquoi l'Apôtre Matthieu fut associé à la totalité de l'évangile du même nom.</p> <p>Quoiqu'il en soit, ce qui est certain, c'est que notre auteur, le premier évangéliste, était un Judéo-chrétien, car son évangile contient des incidents, paraboles et paroles de Jésus que l'on ne trouve nulle part ailleurs et qui étaient vraisemblablement bien connus de la communauté chrétienne de Palestine, communauté à laquelle l'auteur appartenait avant que n'intervienne sa dispersion à la chute de Jérusalem en 70. Autre caractéristique qui plaide en la faveur d'une origine Judéo-chrétienne de l'auteur est le nombre important de citations de l'Ancien Testament (cf. versets 5-6), qui pourraient fort bien provenir d'une collection de passages des Ecritures en usage dans les communautés Judéo-chrétiennes de Palestine et dont le but était de prouver comment Jésus avait accompli les promesses que Dieu avait faites à Israël.</p> <p>II) Remarques sur notre passage zoomé Cette histoire racontée au deuxième chapitre de l'évangile de Matthieu nous est devenue si familière de part l'abondance des illustrations qui en ont été faites sur les cartes de Noël, les peintures, les dessins d'enfants, etc... que nous pourrions bien être tentés de la considérer comme un récit fictif rajouté, pour ne pas dire inventé, afin de répondre à la soif de merveilleux si tenace en nos esprits d'enfant, c'est</p>	<p>l'invisible dans notre monde matériel (souvenons-nous que le nom 'Hérode' signifie 'la gloire de la peau', il faut donc voir en Hérode un symbole du monde visible et extérieur, voire superficiel). Notre monde ne rejette-t-il pas toute perspective d'une vie au-delà du matériel, au premier rang de laquelle se trouve bien évidemment Dieu. Nous aimons bien tout régir sans laisser de place à l'inconnu ou à l'imprévu, c'est ce qu'on appelle le risque zéro. Que Dieu bouleverse nos plans et c'est l'inquiétude, voire la colère. L'attitude de Joseph (Matthieu 1, 18-19), quand il reste perplexe au sujet de la grossesse de Marie, est en partie la manifestation de cette incompréhension de l'homme face à l'action de l'Esprit dans sa vie. Qu'envisage de faire Joseph le juste ? La solution qui lui semblait la plus juste, lui qui ne pouvait envisager que Dieu puisse agir de manière aussi directe et déroutante : il projetait donc de répudier Marie en secret. Il faudra une intervention plus ciblée de Dieu pour que Joseph comprenne que notre Dieu est un Dieu vivant et agissant (Matthieu 1, 20-21).</p> <p>Ne sommes-nous pas tous des Joseph ? Demandons à Dieu qu'il nous apprenne à changer de regard sur les événements. Ainsi, nous constituerons un rappel au monde de ce que Dieu est bien vivant. Soyons des Mages qui savent lever les yeux vers le ciel quand surgit l'imprévisible (verset 2), c'est à ce prix que nous nous distinguerons de notre société qui, en rejetant Dieu, se trouve plonger dans l'inquiétude, faute de</p>	<p>Les versets 7 à 9 nous montrent de manière évidente que l'hypocrisie et le mensonge ne peuvent faire partie de la foi chrétienne. Hérode tient un double langage, à l'inverse de Dieu qui fait toujours ce qu'il dit.</p> <p><i>Que notre oui soit et notre non soit non, tout le reste vient du Mauvais</i> (Cf. Matthieu 5, 37).</p> <p>Il est effectivement vital que nous donnions au monde cette image de Dieu, celui sur la parole duquel on peut compter (Isaïe 55, 10-11), celui sur qui on peut compter. Prions pour que l'Esprit nous débarrasse de ce levain des pharisiens (Luc 12, 1), dont Hérode est un triste exemple.</p> <p>Pour terminer sur cet attribut de Dieu qu'est la transparence de sa volonté - sa franchise, si j'ose dire -, disons qu'au nom justement de ce Dieu, dont la personnalité a la solidité et la simplicité du roc, on ne peut décemment affirmer que ce même Dieu peut se révéler par des chemins contradictoires, si tel était le cas, il ne serait plus Dieu, mais bien plutôt Hérode, rusé comme un renard* (Luc 13, 32), charmeur comme le serpent.</p> <p>Or, nous savons que le Serpent n'est pas Dieu, mais l'Ennemi... (cf. Genèse 3, 1 ; Apocalypse 12, 9 ; 20,2). Notre Dieu n'est pas une anguille insaisissable, qu'on ne peut connaître, tant il brouille les cartes par des révélations multiples, à l'image de personnes qu'on ne peut jamais cerner, tant elles sont doubles. Notre Dieu a voulu se faire connaître clairement en son Incarnation, il s'est donné un visage, un regard, une voix, une parole. Il a même dit qu'il était :</p> <p><i>Je suis le chemin, la vérité et la vie ...</i> (Jean 14, 6)</p> <p>Ne faisons pas injure à notre Dieu en affirmant que tous les chemins mènent à Lui, que toutes les religions se valent. Paul, au nom de sa religion a persécuté le Christ. La sincérité n'excuse donc pas tout (cf. Actes 9, 1-2 + 1 Corinthiens 15, 9 et Galates 1, 11-14). Le dialogue interreligieux n'est valable que dans l'optique du concile Vatican II :</p> <p><i>En effet, tout ce qui, chez eux (= les adeptes d'autres religions), peut se trouver de bon et de vrai, l'Église le considère comme une préparation évangélique</i> (Lumen Gentium 16)</p> <p>(*le renard, à l'époque de Jésus, fait tout autant référence à la cruauté, Hérode est donc non seulement rusé, mais cruel, cf. Luc, 13, 31-32)</p>	<p>meurtre de son Fils en le ressuscitant, faisant de lui l'aîné d'une multitude de frères réconciliés avec le Ciel (Colossiens 1, 20).</p> <p>- Les versets 4 à 6 montrent comment une religion peut devenir une prison fermant l'accès au ciel (Matthieu 23, 13). Il existe malheureusement des façons de croire qui ne laissent que bien peu de place à l'Esprit, l'enfermant dans le carcan du rite vidé de son sens, à moins que ce ne soit une foi qui fait de la main tendue du Père à l'homme, Jésus en l'occurrence, une morale vidée de toute présence de Dieu, desséchée par une religion intellectuelle et philosophique à souhait. On en vient à connaître des choses sur Dieu, mais à ne plus les vivre dans l'attente de la rencontre, et c'est bien ce qui arrive à nos chefs des prêtres et à nos scribes. Gardons-nous de vider la foi de toute étoile pointant vers le ciel, car ne l'oublions pas, Jésus n'est pas venu pour instaurer une morale parfaite, une sagesse terrestre, mais bien pour nous donner l'accès au ciel (Luc 10, 17-20 ; Jean 3, 16). Le chrétien ne peut donc vivre qu'en fonction de la Vie éternelle (Matthieu 10, 28 ; Marc 8, 34-38 ; 1 Corinthiens 7, 29-31). Ce recul par rapport à la vie terrestre est salutaire précisément parce que c'est lui qui rend</p>
---	---	---	--

<p>d'ailleurs une approche très répandue parmi nos théologiens... Mais, à y regarder de plus près, derrière ce décor poétique, se déroule sous nos yeux un événement qui a toutes les chances de contenir une bonne part de vérité historique.</p> <p>Pour commencer, notre histoire ne concerne pas trois rois légendaires, mais bien des astrologues, qui en tant que tels venaient très certainement de Babylone, haut lieu à l'époque de l'observation astronomique (il est également possible que ces mages soient venus de Perse). Ces personnages associent l'apparition d'une étoile exceptionnellement brillante à l'attente bien connue que les Juifs avaient d'un Messie. Précisons, par ailleurs, qu'il était très courant en ce temps-là d'établir un rapport entre un phénomène stellaire de la sorte et la naissance d'une personne importante, il n'y a donc rien de surprenant à voir des astrologues babyloniens se mettre en route pour en savoir plus. De même, il n'est pas étonnant qu'un roi aussi sournois qu'Hérode le Grand se soit alarmé, et encore moins qu'il se soit mis en tête d'éliminer tout prétendant messianique, quand bien même cette décision entraînerait le massacre de tous les très jeunes enfants de Bethléem et de ses environs (Matthieu 2, 13-18). Cette crainte d'Hérode est d'autant plus 'compréhensible', si je puis dire, qu'elle prend racine dans les prophéties de l'Ancien Testament (cf. versets 5-6). N'oublions pas non plus que Bethléem est la ville natale du Roi David et de sa famille (cf. Ruth 4 ; 1 Samuel 16, 1 ; Matthieu 2, 5-6 ; Luc 2, 1-20). Un messie né à Bethléem ne pouvait</p>	<p>disposer de la bonne grille de lecture pour interpréter les événements de ce monde (Matthieu 16, 2-3). En définitive, l'inquiétude n'est-elle pas le fruit d'un manque de foi ? Que nous reste-t-il alors, sinon un affairément frénétique à tout sécuriser et régenter par nos propres forces ? Comme il est bien évidemment impossible de tout diriger et prévoir, surviennent alors stress, peur et angoisse... à l'image de Jérusalem au verset 3.</p> <p>Notons enfin que ceux, dans le texte, qui sont en proie à cette inquiétude devant la soudaine apparition du divin dans le traintrain de la vie quotidienne et matérielle sont précisément des hommes religieux. Ce paradoxe n'est malheureusement pas si inhabituel dans nos églises. Comment cela se manifeste-t-il ? Par une foi anesthésiée résultant d'une pratique rituelle hypertrophiée résultant d'une tradition mal comprise, qui se substitue à tout désir d'expérimenter une relation vivante et personnelle avec le Christ (signalons que le rite, quand il devient un absolu, au lieu d'un aide, est l'expression manifeste d'une peur dont on a besoin de se protéger par des comportements répétitifs, auxquels on donne un pouvoir quasi-magique, tel le doudou des petits enfants. Jésus nous met d'ailleurs lui-même en garde contre cette tentation de la magie rituelle dans la prière, cf. Matthieu 6, 7-8).</p> <p>Dans l'évangile, les tenants de cette position arc-boutée sur le rite et la tradition n'étaient d'autre que les Pharisiens ! Ceux-là même qui</p>	<p>- L'interprétation des versets 2, 9 et 10 est importante dans la mesure où elle nous dévoile la stratégie de Dieu. Le Seigneur écrit en effet droit avec des lignes courbes. Autrement dit, notre Dieu est bon et puissant pour ne pas s'arrêter à rejeter ceux qui empruntent des chemins de traverse. Il est assez bon pour leur pardonner leurs errements, parce que sa bonté lui donne la compréhension bienveillante de leurs faiblesses (Lisez Sagesse 12, 16-19) et assez puissant pour que son amour les ramène patiemment dans le droit chemin de son Fils, comme les Mages qui sont amenés à se prosterner devant le messie. Non seulement sa puissance est capable d'aller chercher le pécheur, comme Jésus l'a montré (Luc 15, 4-10), mais elle est en plus en mesure d'utiliser les forces contraires à cette fin (cf. l'astrologie et l'étoile avec les Mages).</p> <p>Nous avons là un rappel de ce que nous avons dit auparavant, à savoir qu'il nous est impossible de décréter que tel ou tel pécheur est perdu, sinon, cela équivaldrait à affirmer que le bras miséricordieux du Seigneur – et donc sa puissance – est trop court pour certains pécheurs (Isaïe 59, 1) L'amour du Seigneur aurait-il des limites, lui que la croix n'a pas arrêté ? Quel blasphème ! Et pourtant à chaque fois que nous jugeons le péché avec le pécheur, décidant de les lier irrémédiablement, nous tombons dans ce blasphème. Que les versets 2, 9 et 10 nous viennent alors en mémoire, nous rappelant que notre Dieu est omnipotent, de la toute puissance de son amour miséricordieux (Romains 11, 32 ; Ephésiens 2, 4-6)</p> <p>- Revenons maintenant à Marie au verset 11. Et réaffirmons ce à quoi nous avons déjà fait allusion dans l'interprétation allégorique : Marie nous montre l'exemple de l'attitude juste, DU juste, pour reprendre une expression biblique. Quelle est-elle ? Elle est dans l'adoration. L'adoration, c'est l'amour maternelle de Marie, qui aime son fils d'une si grande proximité et familiarité (elle était avec l'enfant nous dit le verset 11), mais dans le respect absolu de celui qui doit être aux affaires de son Père (Luc 2, 49).</p> <p>- Le verset 11 nous montre également des Mages qui savent reconnaître dans la petitesse d'un enfant le Créateur des étoiles, sinon pourquoi se prosterneraient-ils en lui offrant l'encens ?</p>	<p>possible de vivre cette vie libéré de la peur du qu'en dira-t-on, etc... Jésus n'a-t-il pas dit :</p> <p><i>La vérité vous rendra libre ?</i> Jean 8, 32</p> <p>Cette façon réductrice et charnelle de considérer la foi trouve son expression ultime dans bien des religions et religiosités.</p> <p>- Verset 8 : Ce verset montre, comme nous l'avons déjà vu dans les interprétations précédentes, un décalage entre ce qui est dit et ce qui est fait. Il s'agit au mieux d'hypocrisie, au pire de mensonges délibérés, ce qui est le cas ici. Ce divorce criant chez Hérode renvoie, dans une perspective anagogique, vers ce à quoi peut aboutir une foi déconnectée des fins dernières, que sont la mort et le Ciel. En effet, certains comportements déviants de la foi, à commencer par cette incohérence flagrante entre le croire et le faire, peuvent trouver leur source précisément dans ce gommage du Ciel au niveau de notre foi. Faute d'avoir les yeux fixés sur le Ciel, on finit par ne plus épouser ses valeurs d'amour et de charité pour se laisser dominer par la peur pour sa réputation (sa royauté pour Hérode), son désir de s'imposer, etc... Rien d'étonnant quand la motivation manque de perspective céleste ! Le recul vient</p>
--	--	--	---

qu'apparaître que comme un nouveau David, la figure du roi idéal en Israël ! Comment Hérode n'aurait pas été inquiet ?!

Encore quelques précisions avant de continuer :

- l'étoile associée au messie est également à mettre en lien avec des prophéties de l'Ancien Testament, telles que : Nombres 24, 17

- le récit parle de mages et non de rois, la tradition d'en faire des rois prend sa source dans ces passages de l'Ancien Testament : Psaume 72, 10 ; Isaïe 49, 7 ; 60, 10. Ces mêmes passages expliquent aussi la signification accordée par la suite aux présents (voir la troisième interprétation allégorique)

- Traditionnellement, on pense à trois mages, bien que le texte ne précise pas leur nombre, tout simplement du fait des trois cadeaux : l'or, l'encens et la myrrhe.

- la prophétie citée par les scribes et les chefs des prêtres aux versets 5 et 6 est en fait un assemblage de deux passages de l'Ancien Testament : Michée 5, 1-2 et 2 Samuel 5, 2 / 1 Chroniques 11, 2

III) Message historique et littéral

- Commençons par le message historique, celui explicitement voulu par l'auteur. Ce message est relativement évident : avec le Christ, le salut s'ouvre aux païens, même si cela doit entraîner pour un temps l'aveuglement du peuple élu, c'est à dire les Juifs (cf. **Romains 11, 11-15 ; 12, 25-32**). Effectivement, alors que Jérusalem, s'inquiète de la venue éventuelle du messie (v 3), ce sont des astrologues païens qui viennent l'adorer (v 11) ! Ce rejet de l'enfant

s'opposèrent le plus violemment à Jésus, lui qui constituait par excellence l'irruption du divin en notre monde (Jean 6, 41-51), irruption qu'on a coutume d'appeler aussi 'Incarnation'. Cette opposition à la manifestation de Dieu sur terre, y compris dans le domaine de la religion, se manifesterait pleinement à la croix, où le monde exprimerait littéralement sa volonté de se débarrasser de Dieu, à l'instar d'Hérode avec le massacre des Saints Innocents (Matthieu 2, 16-18) !

III) TROISIEME ALLEGORIE

La troisième allégorie apparaît assez logiquement quand on met en parallèle les versets 5, 6, 7 avec les versets 2 et 10 d'une part, et le verset 11 d'autre part. - Commençons par comparer les versets 5, 6, 7 et les versets 2 et 10. Que voyons-nous ? D'un côté, nous avons des 'experts' de la Bible qui sont dans la justesse intellectuelle – ce qu'ils disent est exact –, et de l'autre, des novices qui se mettent en route avec leur peu de connaissance biblique. Quels sont ceux qui sont le plus dans le vrai ? A l'évidence, le texte de l'évangile nous montre des Mages, certes incultes bibliquement parlant, mais étant dans la vérité au sujet du messie. Quelle conclusion en tirer ? Sûrement pas que l'étude de la Bible, Parole de Dieu, est inutile !! L'interprétation tropologique nous montrera qu'il n'en est rien. Remarquons déjà que leur érudition a tout de même permis aux prêtres et aux scribes de voir juste. Ce qu'il leur a

II) sens tropologique orienté vers la vie intérieure :

A) PREMIERE INTERPRETATION

Nous avons déjà abordé ce sens au tout début de l'analyse du sens tropologique orienté vers la vie quotidienne, résumons ce qui a été dit, tant c'est important.

Les versets 3 à 6 montrent une attitude fermée par la peur et l'inquiétude, cette attitude trouve son origine à la fois dans le sentiment de supériorité des autorités juives, qui considèrerait tout contact avec les païens comme un danger, et aussi dans le refus de voir ses habitudes bousculées par une intervention directe et inattendue de Dieu par l'intermédiaire d'agents – les païens – non agréés, si l'on peut dire !

Nous avons fait remarquer que cette fermeture à l'autre et à soi-même est à l'opposé du message du texte, qui en préconisant l'ouverture de l'adoration du vrai Dieu aux païens, veut nous encourager à porter un regard bienveillant sur ceux que nous estimons loin de Dieu, une bienveillance justement motivée et nourrie par notre foi dans le fait que Dieu peut par sa puissance d'amour amener les plus irréductibles à reconnaître son Fils dans la prosternation (cf. verset 11). A contrario, tout jugement cassant démontre, non seulement un manque de charité, mais également une foi déficiente en la puissance et en la bonté de Dieu, dont le Christ est précisément l'Incarnation (Colossiens 2, 9).

Par rapport à nous-mêmes, cette foi déficiente, qui se traduira par la fermeture (cf. versets 3 à 6), s'exprimera par un refus de reconnaître ses faiblesses. Nous fermerons alors les yeux sur tout un pan de notre inconscient, dont par la même nous deviendrons dépendant. En effet, en rejetant tout travail sur nous-mêmes incluant la reconnaissance de blessures et de péchés cachés, nous nous fermerons à l'action de la grâce, qui, telle l'étoile de lumière, peut seule conduire nos agents inconscients aliénants à se prosterner devant le Christ pour lui payer le tribut de la soumission (verset 11 et les cadeaux offerts par les Mages). Ce refus de se voir en face à la lumière de Dieu (Psaume 43, 3) trouve son origine dans un orgueil qui préfère enfouir ce qui nous révèle faibles, quitte à rester tributaire de forces non exorcisées (cf. Luc 11, 24-26), plutôt que de se prosterner dans un humble abandon devant le Seigneur. Le comportement juste consiste au contraire à accepter de se mettre en route à la lumière de l'étoile du Seigneur (= ce qui nous conduit au Seigneur, prière, Bible, les autres, les

alors à manquer, ce qui se ressent dans la vie chrétienne. N'oublions pas que cette terre est faite pour nous servir de tremplin vers le ciel en nous permettant de cultiver notre vision céleste (**1 Corinthiens 7, 29-31** ; Hébreux 11, 13-16) par la prière, les sacrements, la lecture de la Parole (Ephésiens 6, 14-18 ; Colossiens 3, 16), etc... Plus nous fréquenterons l'étoile du matin qu'est le Christ (Luc 1, 78 ; Apocalypse 22, 16), moins la mort sera pour nous un mur de peur infranchissable, moins ce monde nous paraîtra comme la seule issue valable. C'est bien parce qu'Hérode n'avait que des visées terrestres dans sa vie qu'il a été prêt à tout pour satisfaire son moi ambitieux. Face à des intérêts aussi égoïstes, ambitieux, etc... que veut dire le Ciel ? Gardons-nous de ne pas entretenir la vision céleste que le Christ est venu nous apporter (Matthieu 11, 25-27 ; Jean 18, 36-37), sinon les motivations terrestres et matérielles pourraient bien étouffer notre vie chrétienne pour aboutir à ce scandale du divorce entre foi et vie quotidienne, divorce dont Hérode au verset 8 est un exemple extrême, et par là, éclairant ! Pour conclure ce paragraphe, constatons que le résultat ultime de ce comportement charnel, comme dirait Paul (1 Corinthiens 3, 1.3), outre l'athéisme, est la

Jésus par son peuple préfigure ici toute la vie du Christ (cf. Marc 8, 31 ; Luc 18, 31-33) ! Notons que le verset 11, qui voit les mages offrir à Jésus de l'or, de l'encens et de la myrrhe, n'est pas sans rappeler la prophétie d'Isaïe :

*Des multitudes de chameaux te couvriront, des jeunes bêtes de Madiân et d'Epha ; tous viendront de Saba **apportant l'or et l'encens** et proclamant les louanges de Yahvé. (Isaïe 60, 6)*

Mais avant de continuer plus avant notre découverte du message littéral, il n'est pas inutile de se reporter aux premières pages de la Bible. Ainsi, si nous avons présent à l'esprit que les mages sont, selon toute probabilité, originaires de Babylone, le 'retournement d'élection', si j'ose dire, à savoir l'élection des païens au détriment des Juifs (Marc 12, 1-9 ; Actes 13, 44-48 où Paul explique que ce retournement est dû à l'endurcissement des Juifs), prend un relief tout particulier. En effet, la ville d'origine des mages, Babylone, n'est pas anodine, outre que cette ville est dans l'Ancien Testament synonyme d'oppression pour le peuple élu (cf. 2 Rois 24-25, 2 Chroniques 36, 17 ; Jérémie 4 ; 39 ; Habaquq 1, 5-17), elle est maudite dès le début de la Genèse. Au chapitre 9, Cham est maudit par Noé (Genèse 9, 23-28), et à travers Cham, c'est toute sa descendance qui est en fait maudite, ce qui explique qu'au nombre des peuples ayant Cham pour ancêtres, on compte tous les ennemis d'Israël (Genèse 9, 6-14) : Ninive, les Philistins, l'Égypte, et bien sûr, Canaan, qui fait l'objet d'une malédiction plus appuyée de la part de Noé (Genèse 9, 25-26). Quant à Babylone, elle

manqué, c'est en fait la mise en pratique de la Parole.

En réalité, ce qui est dénoncé dans ce passage de l'évangile, c'est bien l'attitude des scribes. Nous voyons clairement que les Mages ont été motivés par leur cœur, alors que prêtres et scribes en sont restés à une connaissance purement cérébrale. La leçon de cette allégorie du cérébral en opposition au cœur est assez simple à comprendre. Il nous faut, à l'instar des Mages, savoir appréhender les signes de Dieu, à commencer par sa Parole, en utilisant d'abord son cœur. C'est en effet avec le cœur que nous pourrions le mieux approcher celui qui est Amour (**1 Jean 4, 8**). Gardons-nous de n'utiliser que notre tête quand nous lisons la Bible, non pas qu'il ne faille pas l'utiliser – les prêtres ont correctement trouvé le lieu de naissance du messie –, mais, il faut laisser descendre la Parole jusqu'en nos entrailles, alors, comme les Mages au verset 10, nous pourrions éprouver une très grande joie devant les révélations de Dieu. Seule cette joie, nous dit le texte évangélique, est capable de nous mettre en route, sinon, à l'exemple des prêtres et des scribes, nous passerons à côté de l'essentiel, englués dans l'immobilisme.

- Pour aller plus loin dans ce que nous dit le texte sur la bonne manière de lire la Parole de Dieu, il faut maintenant se tourner vers Marie au verset 11. Les Mages se prosternent à la vue de Marie au côté de l'enfant. Qu'est-ce à dire ? Si ce n'est que l'adoration, fruit du cœur, plus que de la tête, ne survient qu'en

événements relus dans la foi, etc...) pour pénétrer dans l'obscurité de nos étables intérieures, où nous trouverons, certes, des blessures et des défauts qui, dans un premier temps pourrions nous déstabiliser, mais, nous y trouverons aussi le Seigneur, auprès duquel, à l'image de Marie, nous nous tiendrons par l'obéissance et la prière. C'est alors seulement qu'éclairés par l'étoile de la méditation, de l'introspection et de la prise de conscience nous pourrions en toute conscience amener nos blessures, péchés et faiblesses à se prosterner devant le Seigneur, en déposant à ses pieds ce que nous avons découvert comme forces aliénantes en nous. Béni soit notre Seigneur, qui, bien loin de nous juger, voit en nos obscurités des cadeaux (verset 11), du moment que nous sachions les lui offrir dans une foi et un abandon obéissants.

Concluons cette partie en insistant que l'une des puissances les plus négatives qui soit est bien celle exposée au verset 3, à savoir la peur – ou pour reprendre le mot de l'évangile : 'l'inquiétude'.

Notre société est gouvernée par la peur, d'où cette obsession du risque zéro. Mais plus fondamentalement, à l'instar d'Hérode, nous craignons Dieu, je dis 'nous', car, comme le montre le texte, on peut être religieux et avoir peur de l'intervention de Dieu. Le rite survalorisé par certains ne traduit pas autre chose que le désir de vouloir mettre Dieu en boîte, de peur qu'il ne soit trop imprévisible !!! Le rite doit rester à sa place, c'est-à-dire une aide, une mise en condition au service d'une rencontre plus personnelle et spontanée, comme ce fut le cas avec les préparatifs de la Pâque pour la Sainte Cène (Matthieu 26, 17-19), de même pour le déchaussement de Moïse devant le buisson ardent (Exode 3, 4-6), déchaussement qui met en évidence la nécessité de bien savoir de qui nous avons le privilège de nous approcher avec tant de familiarité (cf. verset 11 et ce que nous avons déjà dit au sujet de Marie).

N'ayons pas peur de Dieu, pensant qu'il peut ruiner notre vie et nos projets, il sait mieux que nous ce qu'il nous faut (Matthieu 6, 7-8).

Imitons Joseph, qui sut écouter l'Ange du Seigneur et accepter l'imprévisible intervention de Dieu dans son mariage (Matthieu 1, 20-25).

Si nous nous maintenons dans cette peur de Dieu, si présente dans cette obnubilation de la laïcité que nous connaissons trop bien dans notre pays, nous attristons l'Esprit (Ephésiens 4, 30), et alors le Seigneur ne pourra pas agir pleinement dans nos vies, nous ressemblerions aux habitants de Nazareth, dont le manque de foi

croissance en la réincarnation. Cette croyance refuse si fort l'existence d'un ciel qu'elle le fuit en multipliant les retours à cette vie terrestre pour le nier définitivement par la destruction finale qu'est le Nirvana ou l'Oubli éternel.

Les versets 9 à 11, quant à eux, sont comme l'antidote à ce que nous venons de voir. Les Mages lèvent les yeux au Ciel pour se laisser guider vers le Christ, auprès duquel il trouve Marie. Nous sommes appelés à faire de même. Levons les yeux vers le Ciel dans l'attente d'y retrouver pleinement le Christ (Luc 21, 29-33 ;

Colossiens 3, 1-4), auprès duquel Marie se tient, comme première de cordée. C'est tout le sens de l'Assomption !

Marie est également une figure de tous ceux qui dès cette vie se tiennent dans les lieux célestes aux côtés du Christ (cf. Colossiens 3, 1-4).

Cette posture est salutaire pour vivre cette vie avec le détachement nécessaire (c'est ce que le Christ appelle notamment 'prendre sa croix', cf. Marc 8, 35). Ce détachement est essentiel si nous ne voulons pas tomber dans 'le sauver sa peau' à tout prix d'Hérode (Marc 8, 35). Comment renoncer à son confort au profit des autres (**Actes 20, 35**) si l'on n'a pas d'autres perspectives que le

<p>n'échappe pas non plus à la malédiction de Cham, puisqu'elle eut pour fondateur Nemrod (Genèse 9, 9-10), petit-fils de Cham ! Si nous revenons à notre récit de Matthieu 2 avec l'adoration des Mages (verset 11), nous voyons alors que la venue de Jésus ne représente pas seulement l'inclusion des païens dans l'Alliance, mais bien l'effacement de l'antique malédiction de Noé sur tout un ensemble de peuples de la terre pour les faire rentrer eux aussi dans la bénédiction de l'élection divine. Avec Jésus, tout est changé, il n'y a plus de païens, de Juifs, de bénis et de maudits (Galates 3, 28 ; Ephésiens 2, 11-18). Plus en profondeur, cela veut dire qu'avec le Christ, il n'y a plus de race élue (cf. références bibliques ci-dessus), le peuple de Dieu est un peuple construit sur la foi en Jésus (Romains 3, 21-26 ; 1 Corinthiens 3, 10-11), sous l'égide de l'Esprit (Romains 8, 1-17). Les chrétiens ne peuvent donc pas être identifiés à un peuple terrestre défini, mais à une 'nouvelle race' d'hommes nés de l'Esprit (Jean 3, 5-8 ; Ephésiens 2, 14-16). Quoiqu'il en soit, nous reviendrons sur ce message historique dans l'interprétation allégorique.</p> <p>- Un autre aspect du message littéral ne doit pas passer inaperçu. Remarquons que nos mages sont des astrologues qui voient dans l'apparition d'une étoile la venue du messie. Cette lecture des astres va les conduire à l'adoration du vrai Dieu. Ici aussi, l'auteur opère un renversement. Ce qui était maudit peut conduire à la vie. Ainsi, l'astrologie, fermement condamnée dans l'Ancien Testament (Deutéronome 18, 9-12.14 ; Isaïe 47, 13-15), peut servir d'instrument à Dieu pour amener les pécheurs à la vérité</p>	<p>contemplant l'attitude de Marie vis-à-vis de son fils. Quelle est cette attitude ? Tout simplement se tenir près du Christ. Nous avons là une grande leçon à retenir sur la lecture des Ecritures. La voici : seule la lecture spirituelle, dont Jésus est le centre, peut amener à l'adoration et à la mise en pratique en profondeur de la Bible. Souvenons-nous que l'approche spirituelle par excellence est celle qui justement consiste à voir en Jésus la clé d'interprétation de toute la Bible, c'est ce qu'on appelle l'interprétation allégorique, ou plus précisément, typologique. Cette interprétation fut utilisée par les Apôtres eux-mêmes (cf. par exemple, Actes 2, 25-32 ; 1 Corinthiens 10, 4). Jésus le recommande expressément (Luc 24). A la lumière du Christ, toutes les pages des Ecritures, y compris les plus sombres, se colorent d'une teinte d'amour, que seul le sacrifice de la croix peut donner. Notons, par ailleurs, que Marie à Noël, dans Luc, nous fournit le même type d'exemple. Il est en effet dit de Marie qu'elle <i>conservait avec soin toutes ces choses [les événements de Noël] les méditant dans son cœur.</i> (Luc 2, 19). Ne sommes-nous pas invités à faire de même ? Malheureusement, trop de personnes sont déçues de leur expérience biblique parce qu'elles veulent utiliser quasi exclusivement leur tête en se bornant à l'interprétation littérale, voire historique. Bien que nécessaires, ces deux approches littérale et historique ne pourront les amener à savourer la Parole. Or, que nous dit le texte ? Seuls ceux qui se</p>	<p>ferma les cœurs à l'action guérissante de Jésus (Marc 6, 5-6). Bien au contraire, forts de cette foi confiante en l'action du Seigneur, après avoir cultivé la faculté de s'abandonner à Lui, nous pourrions montrer au monde un visage rassurant de Dieu, laissant la charité, le pardon et l'amour chasser nos jugements, nos peurs, nos phobies et nos exclusions. Notons que l'unique façon de cultiver l'abandon au Seigneur est d'augmenter notre foi, ce qui ne s'obtient que par une meilleure connaissance de celui en qui nous voulons mettre notre confiance. Or comment connaître mieux une personne si ce n'est en la fréquentant ? Pour le Seigneur, les moyens sont bien connus : prière, lecture de sa Parole, la table du service, les sacrements, etc... Concluons cette introduction générale au sens tropologique orienté vers la vie intérieure, en disant que si nous ne travaillons pas notre terrain pour laisser croître la semence de la foi (Marc 4, 1-9 ; 13-20), nous ne pourrions être ces lumières du monde (Matthieu 5, 14), ces étoiles-guides. Pire encore, nos peurs généreront des comportements mesquins –cf. Hérode, verset 8-, qui n'échapperont pas aux non-croyants. Ils ne manqueront pas en effet de voir le décalage entre nos convictions affichées et nos comportements réels, cf. les chefs des prêtres et les scribes. Alors, bien loin de les guider au Seigneur, nous les ferons fuir !!!! Ils feront alors un détour, comme les Mages, que le Seigneur a préféré détourner de Jérusalem, plutôt que d'accroître le scandale et le dégoût que nos pharisaïsmes peuvent créer chez les non ou mal-croyants (cf. verset 12 ; Matthieu 23, etc...). Notons que ce détour des Mages* (verset 12) conduira les régions dont ils sont originaires à un ou deux siècles d'attente avant de pouvoir à nouveau entendre les paroles bibliques de l'Alliance que Jésus était venu leur proposer ! Quel gâchis ! Que le Seigneur nous préserve d'une telle erreur de jugement et de foi, qui a aveuglé scribes, chefs des prêtres et roi. Qu'il fasse de nous des Marie, attentif à la présence de Jésus (verset 11), jusque dans l'obscurité d'un enfant dans une étable (= les germes divins en nos frères, la présence de la semence agissante de la grâce divine en eux, qui doit être arrosé par notre amour et notre intercessions). Amen !</p> <p>* Remarquons, bien que moins fidèle à l'esprit du texte, que ce détour des Mages peut également symboliser le changement de direction qu'une véritable conversion doit amener.</p>	<p>confort matériel ! Faisons comme Marie, mais aussi comme les Mages, offrons nos vies en offrande au Christ. Offrons l'or, l'encens et la myrrhe, à savoir ce qui nous tient à cœur (réputation, confort matériel excessif, etc...), l'essence de nos désirs (nos motivations) et nos souffrances, nos blessures (en sachant les accepter pour laisser le Christ les purifier dans la perspective de la Vie éternelle).</p> <p>- Notons enfin que le détour que les Mages sont obligés de prendre <u>au verset 12</u> du fait de l'attitude d'Hérode peut nous orienter dans plusieurs directions.</p> <p>a) Dans une optique allégorique, ce détour des Mages n'est pas sans rappeler la chute et la Rédemption. En effet, Dieu venait visiter Adam en Eden sans détour (Genèse 3, 8). Quand Adam a rejeté Dieu (Genèse 3, 2-7.12), il a conduit l'humanité à des détours de souffrance et de mort que Dieu n'a jamais voulus !! Lui-même a assumé ce détour par la case souffrance et mort sur la croix !! La Rédemption n'est autre que ce virage à 90° que Dieu consentit à prendre pour continuer à nous manifester son amour sans condition !!</p> <p>b) Dans le prolongement de ce qui vient d'être dit, la mort et le Purgatoire ne sont pas autres choses. En effet, par manque de</p>
--	---	---	---

<p>(versets 2 et 10). Attention, cela ne signifie pas que l'astrologie soit devenue 'chrétiennement correcte' (Actes 19, 18-19), comment en effet cela serait-il possible, puisque le disciple du Christ est sous la protection du Seigneur des Seigneurs, dont l'amour l'enveloppe et le guide (Romains 8, 38-39) ? De plus, comment l'homme pourrait-il être tributaire des étoiles, alors que cette armée du ciel est au service du Créateur (Néhémie 9, 6 => l'appellation 'Seigneur des armées' dans l'Ancien Testament renvoie d'ailleurs à cette seigneurie de Dieu sur les étoiles, telle une armée au service de son général. Ce n'est pas d'abord une expression guerrière). Il faut donc voir à travers cet épisode des Mages, non pas un cautionnement de l'astrologie, mais l'affirmation que Dieu est maître de tout et qu'il peut utiliser le mal, dont il n'est évidemment pas responsable, pour en tirer du bien (Genèse 50, 20). C'est tout le sens de la Passion et de la Croix conduisant à la Résurrection (Jean 3, 14-15) et, par là, au salut de l'humanité (Jean 12, 31-32).</p> <p>Ensuite, cet épisode des Mages nous rappelle que nul n'est trop loin pour la grâce aimante de Dieu (Isaïe), cette grâce qui va jusqu'à chercher les astrologues dans leur péché, qui ira ensuite jusqu'à sauver un meurtrier, un ennemi du Christ, en la personne de Saul de Tarse, alias St Paul (Galates 1, 13-15 ; 1 Corinthiens 15, 9-10) ! Dieu va chercher le pécheur là où il est, il n'attend pas que celui-ci 'monte' vers lui, c'est tout le sens de l'Incarnation (Marc 2, 18-19 ; Jean 6, 33.38-39), ainsi que des paraboles qui se trouvent en Luc 15, (la brebis et la drachme perdues, etc...). Nous</p>	<p>laissent toucher le coeur peuvent éprouver une sainte joie, qui elle-même met en mouvement vers l'adoration. Alors, suivons l'exemple des Mages, sachons contempler Marie, qui la première a compris que se tenir aux côtés de son fils est la seule position juste pour comprendre les signes de Dieu, au premier rang desquels se trouve sa Parole bien évidemment. Ne nous contentons pas de lire la Parole, méditons-la avec le cœur, dans un esprit de prière. Sachons, après avoir utilisé notre tête et nos recherches intellectuelles sur tel ou tel texte de la Bible, passer au niveau du cœur en nous laissant féconder par l'Esprit (2 Pierre 1, 20-21), c'est ce qu'on appelle la lecture spirituelle des Ecritures. En d'autres termes, passons du statut de scribe à celui de Mage en suivant l'exemple de Marie assise près de son fils. Ajoutons pour terminer que Marie est elle-même ici un symbole de l'Eglise qui se tient près du Christ par la prière, l'adoration et l'intercession, signe de sa collaboration dans la recherche du pécheur, brebis perdue que le Christ est parti chercher (Luc 15, 4-6). Le Christ a besoin de jambes, de mains, de paroles pour chercher cette brebis, en d'autres termes le Christ a besoin d'un corps pour rentrer en contact avec l'humanité pécheresse, or ce corps du Christ, c'est nous, c'est l'Eglise (1 Corinthiens 12, 27 ; Ephésiens 1, 22-23), dont Marie est plus qu'un symbole, elle en est la mère (Jean 19, 25-27 ; Cf. aussi, Vatican II et la constitution dogmatique Lumen Gentium) !</p>	<p>B) DEUXIEME INTERPRETATION</p> <p>Revenons sur nos Mages et la symbolique qu'ils représentent à la lumière de ce texte. Comme souvent, nous partons de l'allégorie (= la symbolique véhiculée par ces Mages) pour aller vers l'interprétation tropologique.</p> <p>Que voyons-nous dans ce passage d'évangile ? Des étrangers a priori loin de Dieu de part leur milieu culturel et leurs croyances se mettent en route vers le Christ dans l'espoir de trouver celui qui leur révélera Dieu (verset 2). N'avons-nous pas là sous nos yeux cette soif de Dieu qui habite tout à chacun, y compris nos zones les plus sombres. Ce passage d'évangile est des plus parlant précisément du fait qu'il nous montre en des images expressives cette petite graine de moutarde qui en tous est appelée à pousser (= les Mages ; cf. Marc 4, 26-32) pourvu qu'elle soit accueillie et non rejetée par des préjugés ou des manques de foi, tels qu'ils sont illustrés de façon non moins éloquente par l'inquiétude des scribes et des chefs de prêtres ainsi que par l'hypocrisie d'Hérode (versets 3 et 7-8). En effet, ce texte biblique nous affirme que dans le pire des mécréants, ceux qui paraissent le plus éloignés de Dieu, il y a un chercheur de Dieu qui sommeille (= un Mage) qui ne demande qu'à être réveillé et dynamisé par des étoiles priantes (versets 2, 9 et 11, où Marie est l'étoile PRIANTE par excellence). Cette prise de conscience de cette soif de Dieu présente en tous, si étouffée puisse-t-elle être (à l'image de cet enfant-Dieu), appelle bien évidemment un changement de comportement radical vis-à-vis de ce monde sans Dieu. Une fois le regard lucide posé sur ce monde et nos frères imbibés de ses valeurs, nous sommes invités à imiter Marie au verset 11, qui, telle l'étoile, ne juge pas mais se tient en prière d'intercession pour les pauvres pécheurs, aux côtés du Christ, ne condamnant pas, mais épousant le cœur de Jésus, qui attire à lui tout homme (Jean 12, 32). Seule cette attitude d'imitation du cœur miséricordieux du Christ peut amener les païens à l'adoration du vrai Dieu (verset 11), n'est-ce pas cela être chrétien, chrétien voulant dire littéralement 'petits christis', Paul l'avait bien compris, lui qui dit :</p> <p><i>En ce moment, je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Eglise. (Colossiens 1, 24)</i></p> <p>Cette nouvelle vision lucide imprégnée dans un même temps d'une bienveillance que seule la foi en l'action de notre Etoile divine peut</p>	<p>véritables libertés de choix, l'immense majorité de ce monde ne peut arriver à une pleine conscience du Christ. Il faut nous en souvenir face au mépris et aux jugements non éclairés que nos contemporains peuvent avoir vis-à-vis de la foi chrétienne. Notre rôle doit alors souvent rester modeste, comme nous l'avons vu dans l'interprétation tropologique. Ainsi, au lieu de pouvoir témoigner explicitement, nous en sommes réduits à un détour par le témoignage silencieux et priant. Rappelons-nous alors que ce détour, le Christ l'a pris à la Passion quand il choisit le silence face aux fausses accusations dont il était l'objet (1 Pierre 2, 21-23). Ce silence se fit assourdissant à sa mort sur la Croix, mais sachons aussi nous souvenir qu'après la croix, il y eut la prédication du Christ aux enfers (1 Pierre 3, 18-20) et sa résurrection. Qu'est-ce à dire ? Tout simplement que cette vie, pour beaucoup de nos frères et pour beaucoup de nos zones d'ombre, n'est qu'un immense détour, souvent pénible, que nous nous sommes imposés par manque de discernement, à l'image des Hébreux dans le désert (cf. Nombres 13, 25 – 14, 25). La mort est alors la fin de cette parenthèse, ou détour. Aussi, faut-il nous dire, quand nous voyons nos frères quitter cette vie sans qu'ils aient pu</p>
--	--	--	--

avons là, soit dit en passant, un exemple à suivre. Il ne s'agit pas pour nous de juger le pécheur (Matthieu 7, 1-5), mais de l'aimer d'un amour qui ne peut que le conduire à la source de tout amour, à savoir le Christ. Et enfin - et ici nous basculons déjà vers l'allégorie, au sens où les Mages symbolisent tout l'Orient et sa spiritualité, avec son cortège de rejets modernes, tel le New Age, etc... -, dans l'adoration des Mages, c'est tout le paganisme et les autres religions qui sont appelés à se prosterner devant le Christ en le reconnaissant comme le seul Sauveur (**Actes 4, 10-12**).

- Concluons l'analyse du message littéral en insistant sur le principal : Dieu s'est incarné sans tricher, voilà pourquoi il commence par la fragilité extrême de l'état de bébé. Nous ne nous émerveillerons jamais assez du fait que Dieu, créateur de l'immensité cosmique, ait accepté, pour sauver l'humanité, de trouver place dans la petitesse d'un nourrisson. Celui dont dépend tout l'univers se fait le tout dépendant en la personne d'un simple tout petit.

Quel amour ne nous montre-t-il pas là ! Pour nous, il épouse le plus dérisoire, le plus frêle des états de l'homme, à savoir sa condition de nouveau-né. Lui, dont tous les hommes ont besoin, accepte d'avoir besoin des hommes en les personnes de Marie et de Joseph, dont il bénéficiera de la protection, notamment dans la fuite en Egypte (Matthieu 2, 13-16). A travers cet humble début de l'Incarnation, qui s'achèvera par l'ultime des pauvretés : la mort sur une croix, nous voyons bien que Dieu veut avoir besoin de la coopération de l'homme à son propre salut. Ainsi, Dieu ne

IV) QUATRIEME ALLEGORIE

La dernière allégorie est on ne peut plus traditionnelle. Elle fut déjà reprise par St Bède le Vénérable au VIIIème siècle de notre ère (voir aussi l'interprétation historique II).

Cette allégorie porte sur les cadeaux donnés par les Mages au verset 11, nous ramenant à la première allégorie, qui montrait comment ce passage contenait en condensé toute la tragédie du ministère terrestre du Christ.

Le verset nous dit que les Mages offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Les Pères de l'Eglise y ont vu une allusion aux trois titres du Christ :

a) l'or évoque la royauté du Christ (Romains 8, 16-17).

b) l'encens, utilisé dans la prière (Psaume 141, 2), rappelle la divinité du Christ.

c) la myrrhe, utilisée dans l'embaumement et comme narcotique quand elle était mélangée à du vin, rappelle la condition humaine et mortelle du Christ (Cf. Marc 16, 1 ; Luc 23, 56 ; Jean 19, 39), ainsi que ses souffrances (cf. sur la croix, où l'on proposa à Jésus un breuvage censé soulager ses douleurs, ce breuvage se trouvait contenir de la myrrhe, Marc 15, 23).

Ainsi, à travers ces trois offrandes, il faut voir comme une préfiguration de la reconnaissance par les païens de la double nature du Christ, homme et Dieu, roi de l'univers (philippiens 2, 6-11).

Cette reconnaissance des païens est déjà

donner doit également nous conduire à poser un nouveau regard sur nous-mêmes. Ce regard est celui qui nous apprendra à nous aimer nous-mêmes, condition indispensable et première pour aimer notre prochain (Luc 10, 27). Quel est ce regard ?

Si nous bannissons la peur de nous-mêmes, ce manque de confiance en notre faculté de changer, qui préfère excuser ou faire avec, alors, nous pourrions nous tourner vers cette étoile du matin qu'est le Christ (Luc 1, 78 ; Apocalypse 22, 16) pour reconnaître que PAR LUI tout est possible (Matthieu 19, 26 ; Marc 10, 27 ; Luc 1, 37 ; **Philippiens 4, 13**).

Cette reconnaissance n'est autre que la prosternation du verset 11. Cette reconnaissance de la présence agissante du Christ dans nos défauts les plus tenaces est figurée par Marie. En effet, bien loin, de nous fuir nous-mêmes par peur (verset 3), tenons-nous confiants près de Lui dans la prière et l'abandon à sa grâce (verset 11), offrons-Lui ce que nous avons, notre vie (or), notre encens (notre pauvre foi) et notre myrrhe (nos souffrances, nos efforts parfois bredouilles sur nous-mêmes), alors, lui saura les élever (Jean 12, 32) jusqu'à la victoire du fruit qui enfin peut mûrir par un ensoleillement suffisant (**Jean 8, 12 ; 9, 5 ; Luc 1, 78**).

En résumé, Marie est ici celle qui accompagne cette soif de Dieu qui sourde en tous les cœurs, le cœur des autres, comme le nôtre. A son exemple, sachons accompagner cette soif par notre intercession, notre charité bienveillante, à la mesure de notre lucidité envers autrui et nous-mêmes, sans oublier que ce comportement juste ne peut s'obtenir que par cette foi qui nous fait nous tenir près du Christ.

C) TROISIEME INTERPRETATION

Cette interprétation n'est en fait que le prolongement de ce qui vient d'être dit, mais cette fois-ci les projecteurs ne sont plus braqués sur les Mages, mais sur Hérode. Ce dernier est comme le négatif du positif que représentent nos Mages. Hérode est celui qui reste à la surface des choses. Son nom ne veut-il pas d'ailleurs dire 'la gloire de la peau' ? Entre parenthèses, remarquons que notre société est remplie d'Hérode pour qui l'apparence et la peau au sens littéral occupe une place de choix. Le corps est de nos jours au faite de sa gloire (la gloire de la peau). Il suffit pour s'en convaincre de voir l'argent dépensée en soins et crèmes en tous genres. Ici, il ne s'agit pas de faire le procès d'un soin légitime de soi-même (= s'aimer soi-même), mais bien de s'interroger sur l'excès de ce soin.

Revenons maintenant au personnage d'Hérode, si centré sur les

explicitement reconnaître notre Seigneur, que la mort représentera un éclairage sans précédent. Dans cette perspective, toutes nos prières et nos actes de charité vis-à-vis de ces frères donneront leurs pleins fruits dans cet éclairage ultime, en d'autres termes, tout ce que nous aurons fait ici-bas contribuera à alimenter la lumière qui éclairera pleinement la conscience de ceux qui auront été l'objet de nos intercessions et de notre amour.

Notre liberté humaine offerte pour les autres en nos actes et nos prières à leur égard sera comme le combustible que Dieu utilisera pour éclairer leur liberté de choix en conscience... De même, ce que nous faisons ici-bas nous prépare nous-mêmes à notre oui définitif en la présence de Dieu par delà la mort. C'est à la mesure de nos abandons à la grâce de Dieu pour nous laisser façonner par elle, nous laisser guider intérieurement par elle, comme le dit la Parole de Dieu (2 Corinthiens 4, 16 ; **Ephésiens 3, 16-17**), que nous serons prêts à l'Abandon Suprême dans les bras du Père lors du grand face à face.

Alors, emboîtons le pas aux Mages qui ont su accepter le détour que le Ciel leur avait commandé de prendre. Acceptons de considérer cette vie comme un passage préparatoire pour nous et pour les autres, dont la destination est

<p>sauvera jamais l'homme malgré lui. C'est en respectant sa liberté qu'il le sauvera. Tout cela explique les lenteurs de l'œuvre salvatrice divine, voire l'existence du mal. Beaucoup ne comprennent pas que Dieu puisse se faire bébé pour finalement terminer sur une croix, Paul l'avait déjà vu dans sa première épître aux Corinthiens</p> <p><i>La prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu... nous, nous prêchons Christ crucifié; scandale pour les Juifs et folie pour les païens... 1 Corinthiens 1, 18.23</i></p> <p>Mais, pourrait-il en être autrement d'un Dieu qui est amour (1 Jean 4, 8) ? L'amour, c'est précisément cet état de fragilité par rapport à un autre, que nous acceptons volontairement. Aimer, c'est pour être heureux soi-même se rendre dépendant d'un autre, à l'image de l'enfant Jésus, en qui Dieu se rend dépendant des hommes pour sa propre survie (cf. la fuite en Egypte sous la protection de St Joseph, Matthieu 2, 13-23) !!!</p> <p>Alors, ne soyons pas surpris que pour le salut de l'humanité, Dieu veuille passer par des hommes pour sauver d'autres hommes, respectant ainsi la liberté de l'humanité entière ! Nous sommes donc, nous chrétiens, appelés à cette œuvre de co-rédemption en relayant là où nous sommes ce sacrifice aimant du Christ (colossiens 1, 24 ; 1 Corinthiens 9, 19-23). Nous sommes par là même les prototypes de la nouvelle humanité inaugurée par le Christ (Romains 8, 19-22 ; Ephésiens 2, 13-15 ; Jacques 1, 18 ; 2 Corinthiens 5, 17).</p> <p>Comment ? En prenant notre croix (Marc 8,</p>	<p>annoncée en Isaïe 60, 6, où les symboles de l'or et de l'encens sont repris :</p> <p><i>Des multitudes de chameaux te [= la Jérusalem régénérée et pardonnée] couvriront, des jeunes bêtes de Madiân et d'Epha ; tous viendront de Saba, apportant l'or et l'encens et proclamant les louanges de Yahvé.</i></p> <p>Remarquons que dans ce texte c'est vers Jérusalem que se tournent les païens. En montrant ces mêmes païens se tourner vers Jésus, lui offrant également l'or et l'encens, Matthieu met l'accent sur le fait que Jésus ne renie pas son peuple, mais qu'au contraire il en assume l'histoire et la mission. C'est effectivement comme roi des Juifs qu'il meurt sur la croix (cf. Matthieu 27, 37). Nous rejoignons là la pensée de Paul que nous avons citée lors de la première allégorie, à savoir que le peuple juif est appelé à intégrer l'Eglise comme signe ultime de la fin des Temps (Romains 11, 25-26) pour ne faire plus qu'un seul peuple composé d'hommes nouveaux (Ephésiens 2, 12-16).</p>	<p>apparences. Que nous enseigne-t-il ? Tout simplement qu'un comportement bâti sur le sable des apparences ne peut engendrer que le torrent dévastateur de la peur (verset 3 ; Matthieu 7, 24-27) avec son cortège de mauvaises décisions et de conséquences douloureuses, figuré ici au verset 12 par le détour des Mages. Que de fois nous nous serions évités des lendemains difficiles si nous avions été plus francs dans l'obéissance à la volonté de Dieu, obéissance dynamisée par une perception guidée par la foi au-delà des apparences immédiates (voir première et deuxième interprétations). Cette attitude obsédée par l'extérieur - la surface - peut également dénaturer la foi, dégénérant en une religion recroquevillée sur des rites extérieurs privés de tout fondement intérieur, de toute conviction profonde et approfondie. Cette caricature de la foi est bien symbolisée par les scribes et les chefs de prêtres (versets 5-6), eux dont la religion va jusqu'à avoir des connaissances justes, mais inutiles tant elles restent 'coincées' au niveau cérébral. Ils savent leur leçon, mais ne l'ont pas intériorisée. Je le répète gardons-nous de cette religion de façade, qui finalement se range au rang de passe-temps au même degré que le club de philatélie, etc... Jésus l'a dit : la foi doit avoir la première place – être au-dessus – et rayonner sur le reste, non 'se ranger à côté' du reste (cf. Luc 14, 26), mais comment recevoir une telle foi, si nous en restons à considérer celle-ci comme un code de bonne conduite morale. La foi EST une personne (cf. Marc 10, 17-22). Et, effectivement, il bien plus naturel de s'attacher à une personne qu'à un code. Marie l'avait compris, elle qui sut être près de son Seigneur. Les Mages également, eux qui surent se prosterner devant un bébé, y reconnaissant le créateur ! Comment un regard centré sur les apparences aurait pu arriver à une telle reconnaissance. Une religion de façade, nous montre ce texte, ne peut qu'engendrer l'hypocrisie, voire la méchanceté (versets 7-8 ; Matthieu 2, 13-18) avec le scandale que cela peut générer chez les non-croyants, ce scandale qui les fait passer à côté de la Vie (cf. le détour du verset 12).</p> <p style="text-align: center;">D) QUATRIEME INTERPRETATION</p> <p>Cette interprétation va se concentrer sur le dernier verset de ce passage qui montre que les Mages ont été obligés de prendre un autre chemin pour éviter Jérusalem, pourtant centre de la vraie foi (Isaïe 2, 3 ; 60, 1-7 ; Jean 4, 22).</p> <p>Nous avons déjà vu une des significations de ce détour, véritable contretemps et scandale pour l'évangélisation. Il est temps</p>	<p>l'au-delà. Nos temps d'exposition à la grâce que sont nos prières, nos méditations de la parole et notre participation aux activités liturgiques ressemblent à cet avertissement en songe (cf. verset 12) qui nous guide dans les choix à faire et dans les actes de foi en lesquels mettre nos espérances. Tout notre comportement doit s'en ressentir.</p>
---	---	---	---

<p>34) par le renoncement à nos revendications sur l'autre (colère, vengeance, etc...)</p> <p>- qui parfois peuvent apparaître tout à fait légitimes – pour céder la place au pardon et à l'amour (Romains 12, 14-18 ; 1 corinthiens 4, 5), sans oublier l'intercession, forme ultime de renonciation à agir nous-mêmes, forts de notre foi que Dieu est celui 'qui agira avec et pour nous' portant tout à sa perfection. Renoncement qui ira jusqu'à souhaiter que Dieu bénisse ceux qui nous font du mal (Matthieu 5, 44), cette bénédiction ne pouvant aboutir qu'au souhait que notre ennemi puisse lui aussi rencontrer le bonheur suprême, à savoir Dieu.</p>		<p>maintenant d'apporter une lueur d'espoir à ce verset 12.</p> <p>Ainsi, quand nos frères, ou nous-mêmes, résistons consciemment à l'œuvre de Dieu en nous, notre Sauveur ne baisse pas les bras, mais prend le détour que lui impose son amour respectueux de notre liberté. Ce détour imposé doit également être le nôtre. Aussi, sommes-nous invités face au rejet de la foi par certains de nos frères à prendre le détour du seul témoignage implicite de la charité et de l'intercession (cf. le commentaire sur Judith), dans l'attente du mûrissement de la graine que notre témoignage implicite aura semé dans le cœur de nos frères récalcitrants, cette maturation est d'autant plus certaine que notre témoignage s'appuie sur l'action du Christ qui nous précède en tout cœur humain. Loin de penser que notre démarche est le moteur déclencheur de la conversion d'autrui, nous devons toujours nous souvenir qu'aussi décisive soit-elle, notre charité active et priante ne restera qu'une humble contribution à l'œuvre de Dieu, c'est à cette condition que notre témoignage implicite, voire explicite, prendra toute son efficacité. Faisons nôtre cette phrase de Jean Baptiste :</p> <p><i>Il faut que lui [Jésus] croisse et que, moi, je diminue. Jean 3 , 30</i></p> <p>Oui, que nos actes soient toujours pétris d'une saine dépendance à la grâce de Dieu qui les précède, les inspire et les finalise.</p> <p>Pour nous-mêmes, ce détour des Mages prendra la forme d'un appel à la patience face aux lenteurs de nos progrès, forts de la conviction que Dieu aura toujours le dernier mot – après la croix, la résurrection ! En effet, ne perdons jamais de vue, que notre motivation ne saurait masquer toutes nos réticences les plus profondes à l'action divine. Dieu, qui nous connaît mieux que nous-mêmes, les voit lui et sait en tenir compte dans son action aimante et patiente. C'est à ce prix que nous serons sauvés librement et préservés de la destruction que pourrait opérer une 'chirurgie' trop rapide et violente ! Alors, courage, que nos chutes ne nous abattent pas, mais soient pour nous l'occasion d'un plus grand abandon à la grâce aimante de notre Dieu, ce faisant, le découragement le cédera à l'espoir, qui aura pour fruit la persévérance d'une motivation renouvelée, mère de tous nos efforts sur nous-mêmes (Romains 5, 3-4).</p>	
---	--	--	--